



GAVIN MCINNES

VICE ET CARNAGE

Nous avons un peu perdu de vue Gavin McInnes depuis son départ de Vice en 2007. Co-fondateur du magazine, il en était aussi le visage. C'est d'ailleurs lui qui a créé la célèbre rubrique des Do's & Don'ts, critique acerbe des looks urbains. Après 13 années passées chez Vice, au-delà de s'être forgé une réputation très controversée qu'il continue d'entretenir, il a surtout gardé à l'esprit qu'on pouvait gagner sa vie tout en s'amusant. Écriture, stand-up comédie, vidéos, projets d'édition, à 39 ans, Gavin est marié, a deux enfants et squatte désormais internet avec son nouveau projet Street Carnage. Gavin est-il vraiment un "stupid asshole" comme l'une de ses vidéos le laisse entendre ? La réponse est : Fuck Yeah ! Mais pas seulement. Sans avoir perdu son sens de la provocation, il nous présente la seconde partie de sa vie.

Si tu te démerdes pour faire un truc et que ça tombe dans l'oreille d'un sourd, autant écrire des carnets de poèmes et les cacher sous ton lit.

Né à Londres en 1970, Gavin Miles McInnes débarque quelques années plus tard au Canada et passe son adolescence à chanter dans différents groupes de punk et à dessiner et publier quelques comics du nom de *Pervert*. Après avoir obtenu un diplôme de littérature anglaise à l'Université d'Ottawa, il commence l'aventure *Vice* à Montréal en 1994. *Vice* n'est alors qu'un fanzine créé par trois «politoxicomanes» comme ils se définissaient eux-mêmes. Dès le départ, le magazine se démarque entre autres par un ton provocateur et une attitude décomplexée vis-à-vis du

sexe et de la consommation de stupéfiants. Pendant 13 ans, Gavin McInnes utilise *Vice* comme son terrain de jeu et d'expression. Ses propos sont régulièrement considérés comme racistes, homophobes ou encore sexistes et font rapidement de lui un personnage controversé.

En 2007, alors que le magazine est devenu une réelle industrie, Gavin quitte *Vice* en invoquant des «différences créatives». Il coupe court depuis à toutes les questions concernant son départ.

Aujourd'hui, c'est avec Internet que Gavin s'amuse. Il fonde avec son pote Derrick Beckles le site *Street Carnage* qui regroupe un blog, une radio, la chaîne *TV Carnage* et *Street Boners*, sorte de Do's & Don'ts 2.0. Et lorsque Gavin ne fabrique pas des tepees avec sa femme et ses deux enfants, il fait du stand-up comédie, réalise des vidéos dans lesquelles il n'hésite pas à goûter le piment le plus fort du monde, prodiguer un cours de self-defense avec sa fille haute comme 3 pommes, ou encore mettre en images ses interrogations «*Are women as horny as man ?*». Personnalité complexe, irrévérencieuse et rebelle, il n'en reste pas moins très doué et poursuit sa carrière comme il l'a toujours fait : sans concession.

Clark*Tu as quitté Vice en 2007 pour « différences créatives » après 13 années de collaboration. Qu'as-tu gardé de cette expérience ?

Gavin McInnes*Je pense que le chapitre « *Vice* » de ma vie m'a appris que je pouvais être un stupid asshole et en faire une carrière. Tu peux faire un skateboard en fromage, prendre de la coke avec des koalas ou interviewer un groupe alors que tu es en plein coma éthylique et ça paye tes factures. Tu dois y consacrer au moins 40 heures par semaine et tu dois être un minimum malin, mais si tu ne veux pas travailler dans une banque, rien ne t'y oblige.

C*Aujourd'hui, tu réalises de nombreuses vidéos et courts métrages qu'on peut trouver sur ton YouTube (thegavin2000). Après être passé par l'écriture, les comics, la musique, comment en es-tu venu à la vidéo ?

GM*Je me suis sûrement tourné vers la vidéo parce qu'avec peu de moyen, tu peux avoir une grosse reconnaissance. Quand je faisais des bandes dessinées au début des années 90, c'était des mois de travail pour quelque chose que quasiment personne ne voyait. Ça prend à peu près 8 heures, du concept au crayon, pour encre toute une page de comics que quelqu'un va lire en 10 secondes. J'ai aussi joué dans des groupes de punk pendant un temps, et c'était la même histoire. Des douzaines d'heures de pratique et d'écriture pour 30 minutes de concert. Je ne dis pas que quelque chose a besoin d'être énorme pour que ça ait de l'importance, mais si tu te démerdes pour faire un truc et que ça tombe dans l'oreille d'un sourd, autant écrire des carnets de poèmes et les cacher sous ton lit. Écrire des articles est bien plus facile que dessiner des bds, ou avoir un groupe, et ça t'amène plus d'audience aussi, mais lorsqu'on parle de comédie, rien ne peut rivaliser avec la vidéo. Écrire un sketch te prend 2 secondes, tu filmes en 1 jour, tu le mets sur Internet et il fait sa petite vie tout seul. « *Are Women as Horny as Men* » est une idée qui m'est venue pendant une répétition de stand-up et a déjà été vue 1 demi million de fois. Ce genre de retour est irrésistible pour quelqu'un d'aussi paresseux que moi.

C*Il y a quelques années, Vice, et plus particulièrement toi, avez été accusés d'utiliser l'ironie pour dissimuler des propos politiques réactionnaires et promouvoir le conservatisme, le sexisme ou encore le racisme...

GM*Je ne vais pas parler de *Vice* et des conneries de l'époque...

C*OK, mais encore aujourd'hui, tu restes provocateur et tu donnes l'impression d'aimer en jouer... Tu écris également pour le site internet Taki Mag un magazine en ligne conservateur ou plus précisément paléoconservateur, finalement, quelles sont tes orientations politiques ?

GM*Je crois que « droite » et « gauche » sont des termes désuets qui ne s'appliquent qu'aux générations passées. Je suis plus libéral que vous ne le serez jamais et plus conservateur que vous ne le deviendrez jamais. Je suis pour le mélange des genres, pour le choix, je suis athéiste, j'aime les tapettes, je suis pour la légalisation de toutes les drogues et je ne crois en aucune sorte de censure ou d'intervention du gouvernement, à part peut-être des flics ou des pompiers volontaires MAIS je pense que l'immigration est un bordel, le multiculturalisme, un mensonge, le mariage gay est gay et le contrôle des armes est une perte de temps. Obama est une blague... Je suis végétarien depuis 15 ans, mais je fais une exception si je tue l'animal moi-même. Notre génération n'a pas à prêter serment à un parti juste parce qu'on a signé pour eux plus tôt. On peut continuer à faire du cas par cas parce qu'on a accès à plus d'informations que jamais.

En ce qui concerne le fait d'être raciste, c'est devenu un mot magique que tu peux balancer à la face des gens et les discréditer immédiatement à vie, quoiqu'il arrive. C'est une escroquerie. Je me battais contre des skinheads bien avant la naissance de la plupart des « anti-racistes ».

C*Aujourd'hui, tu es marié, tu as 2 enfants, qu'est-ce que ça a changé pour toi ?

GM*C'est un nouveau commencement. J'aimerais pouvoir dire à tous mes amis junkies morts qu'il y a toute une vie après la jeunesse. Tu ne te soucies plus de ce qui est cool ou de ce que les gens pensent. Tu attaches de l'importance au fait de rendre tes enfants heureux et de leur offrir la vie la plus épanouissante possible. Tout le reste est juste un hobby. Je pourrais parler de ça pendant des jours, donc ne me laisse pas commencer. J'ai envie de dire, ne faites pas de l'héroïne votre style de vie avant d'avoir essayé d'avoir des enfants. C'est une euphorie qu'aucune drogue ne pourra jamais simuler.

Mais quand tu es jeune, ta phase fête/baise est géniale et tu n'échangerais ces moments pour rien au monde,

mais c'est juste une partie de ta vie. Après ça, il y a une toute NOUVELLE vie, avec des enfants, et une femme, et la vraie vie. Je pense que beaucoup de mes amis junkies, morts maintenant, estimaient que la jeunesse, c'est tout ce qu'ils avaient, et que quand elle finit, c'est mieux de partir sur une note élevée. Si seulement ils avaient su.

Je ne pense pas que Dash (l'artiste Dash Snow décédé en 2009 à l'âge de 27 ans, ndlr) ait compris qu'il y avait encore toute une vie après sa jeunesse.

Après lorsque les enfants vont à l'école, il y en a une nouvelle où tu relâches la pression du boulot et tout le reste. Une fois que tes gosses ont un boulot, il y en a encore une nouvelle où tu voyages avec ta femme, tu bois du vin et tu joues au golf. Il y a, au moins quatre vies dans une vie, et je viens juste de commencer la deuxième. Ça me rend triste de penser à quel point trop peu d'entre eux ont compris ce simple fait.

Mais ça n'a pas changé mon écriture ou mes vidéos ou le genre de contenu que j'aime faire. Ça ne m'a pas rendu plus effrayé par la controverse. Je pense que tu es qui tu es depuis la naissance.

C*Sur quels projets travailles-tu en ce moment ?

GM*J'ai 2 films qui vont sortir, un documentaire sur le Championnat mondial de visionnage de films, intitulé *A Million in the Morning* et une collection de mes sketches intitulée *Gavin McInnes is a Fucking Asshole*. Un pilote pour la télé est aussi en développement et un autre qui attend que le premier se plante (ils se plantent toujours). Pinky, le co-fondateur de *Street Carnage*, et moi écrivons un film d'action comédie, *Cop Fight*, on farfouille. J'écris aussi une autre comédie d'action qui s'appelle *American Hero* à propos d'un type qui ne peut pas s'arrêter de vomir. Il y a toujours nos shows radio, le site Internet...

C*Tu vas publier dans quelques mois le livre Street Boners aussi. As-tu d'autres projets d'édition ?

GM*Un mec de Montréal est en train d'essayer de transformer le contenu de *Street Carnage* en magazine. On fait aussi un petit livre sur New York City de 2000 à 2010 avec le mec qui a fait Radio Silence. J'écris également un livre d'histoires drôles de bar, une sorte d'anti-mémoire. Nous faisons aussi un photozine de la tournée américaine de Cerebral Ballzy. Je fais des discours, du stand-up. J'ai un groupe de reprises hardcore des années 80 qui s'appelle 80s Hardcore. Heu, je construis une maison de campagne où j'aime faire de la merde... et je dois réparer un de nos tepees parce qu'un connard l'a cassé. *

► Répondez sur www.clarkmagazine.com aux interrogations que Gavin McInnes se pose sur les Français et retrouvez ses meilleures vidéos.